

ENTRE  
LES  
FEUILLES

**EXTRAIT « HISTOIRE DU PETIT MOUSSE », *CONTES D'HIVER*, KAREN BLIXEN (1885-1962)**

Le conte, disait-elle, permet de ne porter son regard ni en arrière, ni en avant, mais ailleurs. Et puis, écrire, c'est assurément rendre une douleur plus supportable. Le jour où Ernest Hemingway reçut le Prix Nobel de littérature (1954), il déclara que le prix aurait dû lui être décerné. Ce conte-ci est une petite perle où l'amour et la bonté se montrent sous leur nature première : socle de toute vie.

« [...] »

Les regards de Simon et de la petite fille se croisèrent :

- Que cherchent donc tes yeux ? fit le jeune marin, pour dire quelque chose.

Un sourire orgueilleux fit briller les yeux de la fillette, qui répondit :

- Celui que j'épouserai un jour.

L'expression du visage en face de lui, rendit Simon tout joyeux et plein de confiance :

- C'est moi peut-être ? dit-il.

- Ho ! ho ! Celui qui sera mon mari est plus âgé que toi.

- Voyons donc ! Tu n'es toi-même qu'une petite fille !

La petite prit un air solennel et hocha lentement la tête.

- Oui, oui dit-elle, mais quand je serai grande, je te garantis que je serai très jolie, et je veux avoir un chapeau et des souliers à talons.

- Veux-tu une orange ? proposa Simon, qui ne pouvait rien lui offrir de ce qu'elle demandait.

Elle jeta un coup d'œil sur l'orange, et regarda Simon, qui ajouta :

- C'est un fruit très bon à manger.

- Pourquoi alors ne le manges-tu pas, toi ?

- Oh ! j'en ai tant mangé au temps où j'étais à Athènes ; mais celle-ci je l'ai payée un mark.

- Comment t'appelles-tu ? demanda la petite.

- Je m'appelle Simon, et toi ?

- Nora. Que veux-tu que je te donne pour ton orange, Simon ?

En entendant Nora prononcer son nom, Simon fut pris d'une grande audace :

- Veux-tu me donner un baiser en échange ? dit-il.

Nora le considéra pendant un moment avec un grand sérieux, puis elle répondit :

- Oui, je veux bien t'embrasser.

Et Simon eut aussi chaud que s'il avait couru très vite ; et lorsque Nora tendit la main pour recevoir l'orange, il saisit cette main.

Mais, en cet instant, quelqu'un appela Nora de l'intérieur d'une maison :

- C'est mon père, dit la petite fille.

Elle voulut lui rendre l'orange, mais il refusa de la prendre.

- Alors, reviens ici demain, et je te donnerai un baiser, fit-elle en se sauvant vers la maison.

Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu.

Puis il regagna son bateau.

[...] »

## COULISSES

ILS-ELLES TRAVAILLENT À L'ARRIÈRE DE LA SCÈNE,  
DANS LES ATELIERS, LES BUREAUX, AFIN QU'EN LUMIÈRE TOUT EXISTE.  
ALORS, POUR UNE FOIS, LES INVITER DEVANT.

**GRÉGOIRE DE SAINT SAUVEUR – RÉGISSEUR CONSTRUCTEUR**

### LES MOUSTACHES DU CHAT.

C'est un peu toujours la même histoire, mais c'est important de la raconter cette histoire du « hasard ». Il dit donc, pour dire comment tout ça a commencé, que « c'est par hasard ». Il a relevé son casque de protection soudure sur le haut de son front, ça lui donne des airs de *Calao de Malabar*, oiseau exotique au bec couronné d'une bosse. De ses mains, on soulignera l'occupation - toujours des outils s'y promènent, une cigarette ou une tasse de café ; du regard, la malice - quelque chose d'un enfant joueur. Depuis seize ans au Théâtre de Carouge, il coupe, rabote, construit des décors. « J'avais fait des études en sonorisation et éclairage et n'avais pas du tout prévu de devenir régisseur constructeur, ça s'est fait comme ça, de rencontre en rencontre. »

C'est un peu toujours la même expression, mais c'est important de l'écrire cette façon de souligner que le métier s'apprend « sur le tas ». La locution signifie : « directement sur le lieu de construction ». Les anglais disent : « à la volée », les chinois : « sur place » ou les italiens : « sur le travail ». Mais lui il dit : « On te met les outils dans les pattes et tu apprends à t'en servir sur le tas. C'est le meilleur des chemins car tu n'apprends pas tout seul, c'est toute la différence. Le théâtre, c'est surtout et avant tout un métier collectif. »

Petit, il se passionnait pour le modélisme, activité visant à reproduire des modèles réduits similaires aux objets originaux. Un travail d'échelle, d'observation, d'infinie patience où soudain au creux d'un soir, au fond d'une petite chambre, une Datsun 240z 1/43e fait quelques dérapages, une locomotive électrique traverse la moquette. « On apprend le goût du rangement mais aussi de la conservation. Il faut tout garder pour fabriquer des modèles, même les moustaches d'un chat... ». Les chats, ils sont sur son téléphone, au milieu des photographies de décors. Il vit avec, en sauve un peu partout lorsqu'on les abandonne, bâtit des maisons pour les abriter, des toits, des chaumières à leur taille. De là, de la conception d'un arbre à griffes, d'une calèche qui tient dans la paume, à une tête d'une circonférence de plusieurs mètres, il n'y avait donc qu'un geste de différence : construire plus grand, et le faire pour d'autres. « Notre métier est avant tout un métier à l'écoute d'un rêve, d'une vision. C'est un travail de recherche où nous nous efforçons de réaliser ce qui a été imaginé sans nous fixer de limites. » Tout se dessine au premier jour du projet, se calcule, se discute, qui décidera de tout. « Moi, j'ai l'amour du détail. Si par exemple il y a des bouteilles de vin sur le plateau, je vais aller jusqu'à redessiner chacune des étiquettes. Même si le public ne peut pas les lire, j'ai besoin que tout existe.

Mais dans le métier il y a comme ça deux écoles : arrêter le geste là où le regard du public s'arrête, ou le poursuivre jusqu'au bout. On peut ainsi trouver parfois une paroi peinte à moitié, ou alors totalement. C'est une question de vision des choses, de points de vue, d'organisation du travail, aussi. » Une fois la pièce terminée, le démontage se met en place, un décor en chasse un autre. « On fait le deuil de l'histoire vécue, on en commence une nouvelle » dit-il simplement.

Au fond, c'est toujours un peu la même histoire cette histoire. Il était une fois l'aube, et puis la nuit, et puis l'aube, une saison après une autre, une lune après un soleil. C'est l'histoire d'un rêve à bâtir de ses mains. Les chats le savent bien, qui depuis la nuit des temps toujours recommencent à grimper aux arbres les plus hauts pour apprendre à voler.